

A woman with dark hair and heavy eye makeup is the central figure. She has extensive black ink tattoos on her chest and arms, including roses, a bird, and a face. The background is a dark, misty forest with a raven perched on a branch in the upper left and several skulls scattered in the lower left. The overall mood is dark and gothic.

KYRIAN MALONE

IMMORTELLE

CHRONIQUE D'UNE VALKYRIE

Immortelle

1

Chronique d'une Valkyrie

Kyrian Malone

Copyright © 2018 STEDITIONS
ISBN-13: 978-1717438928
ISBN-10: 171743892X

Remerciements

Aux génies qui nous inspirent, rendent hommage à l'Histoire par leurs recherches et d'autres, par leur créativité.

Accès aux chapitres

[Notes des auteurs](#)

[PROLOGUE](#)

[Chapitre 1 Déjouer la mort](#)

[Chapitre 2 Exil](#)

[Chapitre 3 Nouvelle ère](#)

[Chapitre 4 Souverains](#)

[Chapitre 5 Rebâtir l'Histoire](#)

[Chapitre 6 Origines](#)

[Chapitre 7 Douces vengeance](#)

[Chapitre 8 Légendes](#)

[Chapitre 9 Union sacrée](#)

Notes des auteurs

Ce roman est inspiré de l'Histoire des Vikings, de la série du même nom diffusée sur "History Channel", et plus précisément de la guerrière du nom de Lagertha, contée par Saxo Grammaticus¹ au XIIe siècle, soit plus de 400 ans après le grand début de l'Histoire des Vikings.

Inspiré ne signifie pas que chaque fait abordé dans ce récit sort des livres d'Histoire ou en respectera la chronologie. Ce roman reste avant tout une fiction, produit de l'imagination des auteurs, auquel ont été mêlés des événements réels et d'autres, fantastiques. Nous écrivons avant tout pour le plaisir, sans prétention, et faisons de notre mieux pour proposer un ouvrage de qualité qui n'a pas l'ambition d'instruire ses lecteurs, mais humblement de les détendre.

Cher lecteur, vous trouverez à la fin de ce titre une courte bibliographie (car les livres de qualité traitant de la période "Viking" sont rares), source d'inspiration qui a permis la réalisation de cette œuvre et l'enrichissement de son contenu. Si le sujet vous intéresse, nous vous invitons à consulter les titres cités et à suivre les liens ajoutés pour faciliter vos recherches et votre intérêt pour cette période de l'histoire.

Merci à vous, lecteur, qui nous soutenez, pour certains depuis plus de dix ans dans l'autopublication. Merci pour vos remarques, commentaires constructifs, encouragements nous permettant de nous améliorer à chaque nouvelle parution. Nous espérons que l'histoire qui va suivre vous sera agréable et vous fera voyager comme nous voyageons à chaque ligne que nous rédigeons.

~ Kyrian Malone

PROLOGUE

~

Tant de choses se disaient sur la guerrière au bouclier. Des histoires se répétaient, se déformaient à travers et au-delà des contrées d'Hafnarfjörður jusqu'aux plaines du Fjörukráin. Personne ne savait qui était cette femme, d'où elle venait, quelles étaient ses origines, ni quand elle était née. On la disait fille de Freyja, elle-même fille de Njörd et sœur jumelle de Freyr.

Elle semblait humaine, avait les atouts d'une femme, saignait comme tous les hommes. Dotée d'une beauté divine et d'une chevelure d'or, elle se distinguait au milieu des combats, des guerres, des expéditions et des raids contre les Saxons ou les habitants de Francie. Des générations d'hommes pouvaient témoigner de son éternelle beauté, de son impérissable jeunesse, quand d'autres, sceptiques, vivant à des lieues de Sæby ou des terres scandinaves, remettaient en doute jusqu'à l'existence du Demi-dieu.

Comparée aux Valkyries, aux vierges guerrières qui servirent Odin lors du Ragnarök, cette femme était à la fois redoutée et redoutable. Avait-elle réellement approché le Dieu des Dieux ? Avait-elle combattu à ses côtés ? Était-elle l'une de ces Valkyries, accompagnant les défunts guerriers jusqu'au palais d'Odin au Valhalla ?

Légendes et exploits se mêlaient à l'histoire. Certains contaient qu'autrefois, la guerrière Lagertha avait sauvé sa sœur Brynhildr en combattant le dragon Fáfnir pour la libérer d'une cage de feu où Odin l'avait emprisonnée. D'autres disaient qu'elle avait été fermière, épouse du grand Ragnar Lothbrok qui avait conquis l'Angleterre et de nombreux territoires en Francie. Il se disait qu'elle avait enterré trois maris, tué des Rois et chevauché un loup géant. Couverte du manteau de plumes de faucon de sa mère Freyja, elle s'était changée en oiseau pour voler entre le monde des morts et celui des vivants.

Mais entre contes et réalités, nul ne savait vraiment qui était Lagertha.

Seuls faits réels de l'Histoire, tels que rapportés par quelques témoins : Lagertha avait été l'épouse de Ragnar Lothbrok . Ce dernier était mort des années plus tôt, tué par le Roi Ælle de Northumbrie l'ayant mis au supplice, jeté dans une fosse remplie de serpents² . Ses fils, Björn, Ivar, Halfdan et Ubbe avaient levé la plus puissante des armées vikings pour le venger.

Et le Roi Ælle avait été tué.

De retour en Scandinavie, s'en était suivie une lutte de pouvoir au sein de la fratrie. Ivar avait fait pression sur ses autres frères pour devenir Jarl et prendre le commandement de leur armée. Ubbe, son aîné, avait choisi de quitter l'Angleterre. Sigurd l'avait accompagné, quand son second frère, Halfdan, avait préféré rester avec Ivar pour combattre les Saxons.

Björn, poussé par son désir de conquête et désintéressé par les querelles entre ses demi-frères, avait gagné la Méditerranée.

Les fils Lodbrock absents, le Roi Harald Ier de Norvège³, ambitieux et stratège avait compris que ce moment était privilégié pour revenir en Scandinavie afin d'asseoir son autorité sur la totalité des territoires du Nord.

Il combattit la Reine Lagertha à Hafrsfjord près de Stavanger et fit prisonnière l'une de ses plus belles combattantes, Äsplund Halldóttir, qu'il força à l'épouser.

Dès lors, il lui resterait la baie de Kattegat à conquérir pour assurer sa légitimité sur la Norvège, le Danemark et s'ensuivrait la Finlande.

Chapitre 1

Déjouer la mort

~

— Penses-tu qu'Äsplund sera sur le champ de bataille ? interrogea Björn alors que les troupes se rassemblaient devant l'entrée de la ville.

Sæby était un grand village côtier dominant la baie de Kattegat. Ils y avaient accueilli nombre de Jarls, de clans de villages voisins pour entreprendre les nombreux raids et expéditions vers l'Angleterre, la Francie ou la Méditerranée.

— Je l'ignore, dit-elle à son fils.

Mais elle espérait qu'elle y serait. On lui avait rapporté que son amante était en vie, mariée de force à Harald. Äsplund, l'une des plus valeureuses guerrières de la baie Sæby, était d'abord devenue son amie pendant près de deux ans, puis sa sœur de bouclier lors des raids et expéditions chez les Saxons, avant de devenir son amante quelques mois précédents l'attaque d'Harald à Hafrsfjord.

Au fil du temps, Lagertha avait vu dans les prunelles bleues d'Äsplund des sentiments bien plus profonds que cette dernière avait laissés paraître durant toutes ces années. Car la dévotion d'Äsplund, sa protection, sa loyauté, résultait d'un amour secret, de sentiments qu'elle lui avait longuement voués avant de les confesser. La réciprocité de cet amour, Lagertha l'avait mesurée lorsqu'Äsplund avait disparu à Hafrsfjord, quand Olga, une autre guerrière de son clan, l'avait alerté qu'Äsplund manquait à l'appel.

Depuis cette bataille, Lagertha n'avait plus revu Äsplund, et son absence lui

pesait bien plus qu'elle n'aurait pu l'imaginer.

Alors en ce jour pénible pour leur peuple, à l'approche d'une nouvelle bataille contre le Roi Harald, elle espérait qu'Äsplund soit présente dans l'espoir de la revoir et de la ramener près d'elle.

— Si elle n'y est pas, répondit-elle à son fils, nous trouverons un autre moyen d'aller la chercher. Harald lui aura peut-être ordonné de rester à leur camp ou à Lyngdal et j'y enverrai Ingrid et Olga.

Lyngdal se trouvait en Norvège, de l'autre côté de la baie de Skagerrak, une ville sous le contrôle d'Harald tout comme Grimstad, Kilsund ou Stavern. Le Roi avait conquis toute la Norvège et prétendait désormais à devenir Souverain du Danemark.

— Elles mettront des jours à s'y rendre, dit Björn.

— Peu importe, dit Lagertha. Je n'aurai pas d'autre occasion pour ramener Äsplund près de moi.

Björn avait constaté la peine de sa mère ces dernières semaines. Il aurait préféré que celle-ci finisse par oublier Äsplund, mais il n'en était rien et cette guerre déclarée par Harald était devenue une occasion unique pour permettre à Lagertha de retrouver son amant.

~

À plusieurs kilomètres de là, des soldats par milliers s'affinaient au combat.

Déterminé à réduire à néant la légende de la Valkyrie, Harald avait préparé son peuple à la plus grande des batailles, opposant son armée à celle de la guerrière au bouclier.

En gagnant une telle guerre, il se hisserait à son tour à un rang légendaire, à celui de l'homme ayant anéanti l'imposteur, la prétendue Valkyrie qui avait succédé à la Reine Aslaug⁴, ancienne épouse de Ragnar. Il avait proposé aux descendants de célèbres conquérants de se joindre à lui pour vaincre et tuer

Lagertha.

Ivar et Halfdan avaient accepté, croyant que la Reine de Sæby et de la baie de Kattegat était responsable d'avoir tué sa nièce, leur mère également connue pour être la fille de Sigurd et de la guerrière Brynhildr.

Harald trouvait en Ivar un puissant allié dont le désir de vengeance à l'égard de Lagertha était sans borne. Il bénéficia également de l'aide précieuse de Rollon⁵, fils de Rognevald, Jarl de Møre Romsdal et devenu Duc de Normandie après plusieurs pillages en Francie.

L'heure était venue.

Enfin...

Dans le regard bleu d'Ivar *dit le désossé* en raison de sa jambe sans os, brillait une lueur de folie.

Derrière lui, des milliers de soldats attendaient le signal pour attaquer. Lagertha, dite la Valkyrie, ne survivrait pas, et son désir le plus cher était de la tuer de ses mains.

Tant d'hommes avaient témoigné d'avoir vu son sang coulé. Cette femme était forcément mortelle et ces légendes n'avaient de fondements que la naïveté des imbéciles qui les colportaient.

— Et qu'arrivera-t-il si nous n'arrivons pas à la tuer ? interrogea Halfdan. Qu'arrivera-t-il si elle est ce que tout le monde dit, si elle est une Valkyrie ?

— Les demi-dieux ne saignent pas, rappela-t-il avec logique.

— C'était peut-être le sang de nos ennemis, argumenta Halfdan.

— Aurais-tu peur, mon frère ? lança Ivar d'un regard sombre.

— Aucunement. Je m'interroge simplement sur ce qui suivra. Nous avons toujours combattu aux côtés de la Valkyrie et si les Dieux s'offensaient de sa mort, que nous arriverait-il ?

— Aujourd'hui, je vais la tuer ! termina Ivar. Parce que les Dieux sont avec moi, parce que les Dieux ont prévu pour moi le plus grand des destins qui

commencera quand son sang coulera sur la lame de ma hache ! L'Oracle des Runes me l'a prédit !

Halfdan trouvait son frère prétentieux à souhait, mais reconnaissait aussi que sa folie les avait menés à bien des victoires. L'inconscience rendait audacieux, et quand la chance s'y mêlait, de formidables destins pouvaient se profiler.

— Alors qu'attendons-nous ?

Appuyé sur une béquille en métal, Ivar avait fière allure. Son handicap ne l'avait jamais empêché de combattre et sa survie, il la devait également aux Dieux. Impatient, suite à la question de son frère, il jeta un œil vers le Roi Harald qui s'entretenait avec sa femme.

— Qu'attendons-nous à ton avis ? renvoya-t-il d'un ton plein de sarcasme.

Plus loin, le Roi s'inquiétait pour son épouse. Äsplund portait son enfant. Il priait chaque jour les Dieux pour que ce dernier soit un fils et que son trône ait enfin un descendant.

— Je continue d'espérer que tu changes d'avis et que tu restes en retrait, tenta-t-il.

— Je refuse de rester en retrait quand je sais que notre peuple se bat pour notre prospérité. Ne m'as-tu pas affirmé que l'Oracle avait vu naître notre fils et qu'un long règne en tant que Roi lui serait offert ?

Harald acquiesça. Il était vrai que l'Oracle des Runes avait ainsi parlé. Un regard vers la grande armée qu'ils avaient réunie et Harald tenta de se rassurer. Sa légitime épouse et leur enfant ne seraient pas en danger s'ils respectaient le plan d'attaque décidé.

— Bien, comme tu voudras, mais reste en arrière jusqu'à l'attaque de nos premières lignes de soldat...

— Entendu, dit Äsplund.

Résigné, Harald recula et rejoignit Ivar.

— Nous sommes prêts ! annonça-t-il.

Les tambours de guerre résonnaient de part et d'autre des collines d'Asmund. Leur rythme lent et lourd annonçait le massacre qui se tiendrait bientôt sur les terres scandinaves. Le sang de nombreux guerriers coulerait aujourd'hui sous la vigilance des Dieux Odin, Thor ou Freyr. Tous iraient au Valhalla festoyer avec eux, pendant qu'Harald Ier de Norvège régnerait sur le Danemark.

Séparés par plus d'un kilomètre de distance, les deux camps se faisaient face. D'un côté, les troupes du Roi Harald ; de l'autre, les troupes de la Reine Lagertha.

Enfin, songeait Ivar, leurs ennemis périraient sous le tranchant de leurs haches, de leurs épées, de leurs flèches ou de leurs lances. Car ils étaient dix fois plus nombreux et leur nombre ferait une évidente différence...

— CHARGEZ ! cria Harald...

Une première vague de guerriers déferla sur les plaines d'Asmund, dévalant les collines par milliers.

Un sourire sadique se dessinait sur les lèvres d'Ivar. Le Roi Harald accompagnait ses troupes, mais lui attendait le départ de la seconde et de la troisième vague avant de se mêler au combat. Ils étaient si nombreux contrairement à leurs ennemis, que chaque vague d'attaques ne ferait que les affaiblir pour tous les tuer.

Ivar se régalait de la course folle des guerriers à travers la prairie, courant vers la mort et la destruction, annonçant un spectacle grisant et macabre d'un instant à l'autre...

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, des cris de rage, de colère et d'intimidation s'élevaient au-dessus des collines. Les premiers guerriers s'affrontèrent et se percutèrent dans des fracas métalliques d'épées et de haches qui s'entrechoquaient les unes aux autres ou contre les boucliers. Des milliers d'hommes et de femmes se défiaient désormais sous ses yeux, pour lui, pour qu'il accomplisse son destin et tue la Valkyrie, meurtrière d'Aslaug... Mais si Ivar invoquait l'honneur de sa famille comme raison ultime à tant de rage, il n'avouerait pas encore combien la vue de ces combats était pour lui une réjouissance plus satisfaisante que tout désir de vengeance.

~

Les ennemis tombaient un à un sous le tranchant de leurs lames, mais d'autres guerriers arrivaient sur le champ de bataille où l'herbe était déjà souillée de sueur et de sang.

"La Valkyrie", comme tout le monde l'appelait, ne combattait plus seulement pour l'honneur de son peuple, mais pour celui de son fils et des habitants de Sæby.

"Björn côtes de fer", surnommé ainsi par son ancien époux, était l'un des plus valeureux guerriers de leur armée. À aucun instant, Lagertha ne perdait son fils de vue. Leurs ennemis trépassaient sous la force de leurs assauts, leur rapidité, leur dextérité. Lagertha savait manier le bouclier comme personne. Elle était certes une femme, mais tant d'hommes redoutaient sa force inexplicable, et pour cause : elle savait se battre, anticiper les mouvements ou les attaques de ses ennemis à son avantage. Deux soldats francs tentèrent de l'attaquer à revers. De son bouclier, elle leur fit perdre l'équilibre avant de planter la lame de son épée dans leur abdomen respectif duquel jaillit leur sang. Revers de la main, coup de crosse de l'épée, esquives... L'agilité et l'endurance de cette femme ne trouvaient leur égal chez aucun guerrier vivant sur cette terre. Mais les troupes d'Harald étaient nombreuses et quand deux des leurs s'effondraient, quatre autres guerriers apparaissaient face à elle.

Lagertha le savait... Elle l'avait su dès l'instant où son pied avait foulé l'herbe fraîche des collines d'Asmund, dès l'instant où elle avait vu les troupes gigantesques d'Harald et d'Ivar... les rayons du soleil avaient caressé son visage, telle une invitation, et elle avait su. Elle avait su qu'aujourd'hui elle reverrait enfin son amante, qu'elle déjouerait les prophéties de l'Oracle des Runes, s'opposant ainsi à la volonté des Dieux et d'Odin.

~

Quelques heures plus tôt

— *Dis-moi si je la reverrai ! ordonna Lagertha.*

Les pierres de runes étalées devant lui, celui que certains appelaient "le vieil homme", prit un moment avant de répondre :

— *Tu la reverras, mais un bref, très bref instant.*

Lagertha détestait cet homme au visage meurtri de cicatrices. Un tissu blanc dissimulait sa cécité. Certains disaient qu'il s'était lui-même arraché les yeux pour les offrir aux Dieux. Ses prédictions étaient parfois évasives, plus troublantes que jamais, mais se révélaient toujours vraies et vérifiables. C'était cet homme, ce "vieil homme" qui avait en partie fait d'elle ce qu'elle était. Mais au lieu de l'honorer de reconnaissance, Lagertha le méprisait.

— *Sera-t-elle sur le champ de bataille ?*

— *Elle y sera et voudra te revoir une dernière fois.*

— *Sera-t-elle tuée ?*

— *Savoir ce qui arrivera ne changera rien au cours des événements, Reine Lagertha. Le sort de chacun est déjà scellé par les dés du destin !*

— *Je veux connaître ce destin ! Si elle doit mourir aujourd'hui, je ne le permettrai pas.*

— *Tu n'as pas le droit de t'opposer aux destins des Dieux ! rappela l'Oracle des Runes. Je te l'ai déjà dit !*

— *Cela fait bien trop longtemps que je les laisse décider du droit de vie ou de mort sur les gens que j'aime, vieil homme ! Alors, dit à Odin*

que si elle meurt, je m'ôterai moi-même la vie !

— *Le faire irait à l'encontre du plan que les Dieux ont pour toi depuis ta naissance par-delà les terres et les mers. Ne trahis pas leur confiance et les dons qu'ils t'ont offerts...*

— *Sinon quoi ?*

— *Si tu vas à l'encontre des souhaits des Dieux, tu en paieras le prix. Ils pourront tôt ou tard te reprendre ce qu'ils t'ont accordé.*

Lagertha se tendit, mais répondit d'une voix ferme :

— *S'ils me prennent ce que j'ai de plus cher, alors ma vie n'a plus aucune raison d'être. Dis à Odin que je ne permettrai pas qu'on me l'arrache !*

Sans un mot de plus, elle quitta la butte et rejoignit ses hommes.

Et en ce jour, Lagertha ferait tout pour délier les ficelles du destin et empêcher les dés d'être jetés, peu lui importait les conséquences.

Cette question de choix, les chrétiens appelaient cela le "libre arbitre". Mais ce concept existait-il vraiment ? Quand sa lame tranchait des bras, des têtes, se plantait dans des torsos, des cœurs, des hanches ou des reins, Odin avait-il programmé cela à l'avance ou était-elle seule à décider du sort de ces hommes et de ces femmes qu'elle affrontait et tuait par dizaines ?

Si l'Oracle des Runes transmettait la parole de leurs Dieux, une parole aussi divine que cette "Bible" dont parlait l'évêque, qui était le Dieu le plus juste ? Odin ou ce "Seigneur" sans nom ?

À chaque visage qu'elle croisait, Lagertha tentait de trouver les yeux bleus d'Äsplund. Ses ordres à leurs guerriers avaient été clairs : personne ne devait la tuer ou ils en paieraient le prix de sa vie.

À travers ce chaos, ce brouhaha de cris, de chocs, de tintement métalliques,

elle la vit enfin se dresser face à elle.

Même si elle était humaine, Lagertha considérait Äsplund comme son alter ego. Une guerrière au bouclier, courageuse, loyale, aimante. En plus de vies qu'il n'en faudrait pour le dire, Äsplund était la seule femme, le seul être, qui ne l'avait jamais trahie.

— Lagertha... Tu dois me tuer, dit aussitôt Äsplund en approchant.

Lagertha crut défaillir d'entendre de telles paroles !

— Jamais !

— Je t'en prie, libère-moi de lui... Tue-moi.

Lagertha constata la blessure d'Äsplund sur son flanc. Elle demeurait figée par cette supplique, comme si toutes les scènes, le charivari des combats autour d'elles venaient de s'éteindre. L'Oracle des Runes avait-il dit vrai : le sort ne pouvait-il pas être changé ?

— Tu ne me forceras pas, dit-elle plus vivement à Äsplund. Reviens à Sæby... Rejoins le Skáli, nous te soignerons...

Mais le regard bleu d'Äsplund révélait que sa décision était définitive.

— Je porte son enfant... Je ne veux pas de ce bébé... Je ne veux pas de cette vie sans toi...

Ces paroles eurent l'effet d'un coup de hache dans le cœur de la Valkyrie, des paroles qui lui révélèrent les sacrifices ô combien nombreux d'Äsplund durant son absence. Des mois, presque une année était passée sans avoir de nouvelle. Grâce à plusieurs marchands faisant la route entre Lyngdal et Sæby, Lagertha avait appris qu'Äsplund était en vie, qu'elle s'était mariée. Et en son for intérieur, elle avait toujours su qu'elle ne l'avait pas trahie. Plus d'une fois, elle avait songé à attaquer le royaume d'Harald, mais quel guerrier l'aurait suivie pour "sauver" son amante prisonnière du Roi de Norvège ? Les lois vikings étaient strictes : quand on voulait attaquer un autre Jarl, un Seigneur ou d'autres peuples, il fallait justifier d'excellentes raisons. Et son amour pour Äsplund n'en avait pas été une pour déployer autant de force et sacrifier des hommes et des femmes. Elle avait espéré qu'Äsplund puisse s'échapper, lui revenir, mais le destin en avait décidé

autrement et Lagertha se trouvait là, face à son amante devenue son ennemie à cause d'un seul homme avide de pouvoir et de contrôle.

Le temps de cette courte réflexion, un guerrier tenta de l'attaquer et ce fut Björn qui s'interposa de justesse, plantant sa hache dans la nuque de leur adversaire.

— Que fais-tu ?! lui lança ce dernier...

Il repartait déjà à l'attaque, soucieux de cette conversation entre Äsplund et sa mère en plein champ de bataille.

Lagertha se retrouvait prise au dépourvu. L'instant suivant, Äsplund voulut se jeter sur le bout de son épée, mais Lagertha recula la lame de justesse.

— JE T'INTERDIS DE FAIRE ÇA ! cria-t-elle.

— TUE-MOI, dit Äsplund.

Désespérée, les yeux embrumés de larmes, Äsplund attaqua, lançant la lame de sa hache vers Lagertha pour la forcer à se défendre :

— Tu dois me tuer ! insista-t-elle d'un regard embué de larme. Je suis déjà morte...

Lagertha ne comprenait pas le sens de cette demande et, pour la forcer à agir, Äsplund revint à l'attaque..

— Défends-toi ! Ou nous mourrons toutes les deux !

Lagertha esquiva :

— Je ne te tuerais pas Äsplund ! Tu m'entends ? Plutôt mourir avec toi que de te savoir morte.

Äsplund tenta de l'atteindre du revers de la main. Elle espérait que par réflexe, Lagertha finirait par se défendre et l'achever. Armée de son bouclier, son adversaire para une nouvelle fois la hache et transperça de son épée un autre guerrier, de son propre camp, qui tentait de tuer Äsplund. Elle ne laisserait rien ni personne, ni les Dieux, ni l'Oracle, ni la Mort, s'interposer entre elles. Peu importaient les propos et menaces de l'Oracle des Runes. Pour une fois depuis le

début de sa longue vie, elle voulait croire en ce Dieu Chrétien, voulait à son tour avoir le choix de vie ou de mort par son libre arbitre ! Peut-être, par ses pensées, trahissait-elle ses Dieux. Mais peut-être aussi, ce Seigneur Tout Puissant dont l'évêque Eahlstan de Sherbonne - capturé par les siens - avait tant vanté la Gloire, pourrait exaucer ses prières en sauvant Äsplund du sort qui lui semblait scellé.

Cela ferait bientôt une année qu'Äsplund lui avait été enlevée, et si Lagertha perdait Sæby aujourd'hui, elle ne perdrait pas à nouveau son amante, la seule personne qui donnait un sens à son existence. Elle esquiva le balayage d'Äsplund qui tenta de la faire tomber et passa enfin à l'offensive : de toutes ses forces, son bouclier s'abattit sur la tête de la brune, l'assommant si fort qu'Äsplund tomba inconsciente sur la terre battue de sang.

Il était trop tard pour parler, trop tard pour lutter, trop tard pour continuer à défendre une ville qui ne lui appartenait déjà plus. Autour d'elle, ses courageux guerriers tombaient les uns après les autres, d'autres fuyaient vers la forêt.

Le vrombissement des cornes résonnait. Björn venait d'ordonner de battre en retraite, mais pris par la folie du combat, certains n'entendaient plus rien et se battraient jusqu'à leur dernier souffle pour leur vie et leur honneur, conscients que ce soir, ils dîneraient au Valhalla avec les Dieux.

— BJÖRN ! cria-t-elle... AIDE-MOI !

Son fils arriva en courant, le visage marqué par le sang de ses victimes coulant sur la longue cicatrice partant de son arcade sourcilière à sa joue.

— Aide-moi à la porter, nous devons fuir... dit-elle.

— Je la porte, suggéra Björn, toi tu nous couvres !

Il se baissa sur le corps inconscient pour le soulever. L'instant suivant, Lagertha relevait son précieux bouclier pour leur éviter une pluie de flèches. Des corps s'effondraient, des cris de douleur résonnaient... Ce qui se passait était, selon leurs mythes, comparable à l'apocalypse des Dieux : le Ragnarök, la fin du monde prophétique qui se déroulait sur les plaines de Vígríd.

Esquivant d'autres assauts, Lagertha repoussa les francs et les hommes d'Harald qui tentaient de s'interposer. La forêt de Solhild n'était plus qu'à

quelques centaines de mètres et la plupart des soldats ennemis s'occupaient d'achever les leurs en laissant partir les fuyards. Personne ne leur courrait après, mais leur lâcheté serait dès lors punie quand ils mourraient et que les portes du Valhalla leur seraient fermées.

Lagertha voyait leurs hommes s'éloigner quand d'autres tentaient encore de lutter. Leur défaite était amère, mais grâce aux Dieux, les deux êtres les plus chers à son cœur s'en sortiraient.

Björn entra à toutes jambes dans l'épaisse forêt de Solhild et s'enfonça au milieu des sapins géants, des bouleaux et des chênes.

— Continuons d'avancer, conseilla-t-il. Ivar ordonnera certainement qu'on cherche ton cadavre avant d'envoyer des hommes fouiller la forêt.

Lagertha demeurait sur ses gardes, jetait derrière elle des regards vigilants en espérant que personne ne les suive. Elle s'arrêta :

— Attend... Nous devons rentrer à Sæby et prendre un bateau.

— Pour aller où ? demanda Björn en regardant sa mère.

— Nous ne pouvons rester dans la forêt, ils finiront par nous trouver et nous tueront !

— Où que nous allions, ils nous chercheront, dit son fils. Ivar a juré devant les Dieux de venger la mort d'Aslaug. Il n'aura de répit que quand tu seras morte.

Björn allongea le corps d'Äsplund et vérifia la blessure à son flanc.

— C'est superficiel, mais il faudra la soigner rapidement avant qu'elle n'ait de la fièvre.

Lagertha fut rassurée par ces paroles, mais se savait piégée. Ils n'avaient nul endroit où aller...

Le martèlement des sabots des chevaux se rapprochait d'eux avec deux hommes sur leur monture, quand soudain une voix familière résonna :

— Aidez-moi à entrer en Angleterre et je jure devant Dieu, l'Éternel, que je

veillerai à votre sécurité.

Lagertha regarda le chrétien, l'évêque Eahlstan qui avait été fait esclave et ramené d'Angleterre. Ce dernier descendit de son cheval et précisa :

— Vous savez que je n'ai qu'une parole.

Lagertha le savait. Elle avait vu la dévotion totale et absolue dans le regard de l'évêque dès qu'ils s'étaient rencontrés. Cet homme était amoureux d'elle et par amour, bien des hommes réalisaient l'inimaginable et trahissaient bien des convictions et principes.

— Ton peuple ne nous laissera jamais libre ! souleva-t-elle.

— En effet, mais nombre des vôtres sont à York... Que je sache, votre fils Björn côtes de fer est autant respecté que notre Roi.

L'évêque avait raison et Lagertha n'y avait pas songé. N'ayant pas participé au débarquement en Est-Anglie, elle n'avait pas pensé que leur colonie était restée sur place après que les fils de Ragnar aient vengé sa mort. D'autres raisons l'auraient normalement forcée à ne jamais y retourner - notamment une raison qui n'était autre qu'une promesse faite à une personne chère à son cœur - mais les circonstances exigeaient une prise urgente de décision.

— C'est d'accord, dit Lagertha.

— Je refuse ! s'insurgea Björn en regardant sa mère. Que tu aies sauvé la vie de ce chrétien relève d'une décision qui me dépasse et que j'ai acceptée. Mais aller vivre chez les Saxons...

Lagertha porta un regard rassurant sur son fils.

— C'est temporaire Björn, et tu n'es pas obligé de venir.

— Sæby nous appartient, c'est notre héritage, comment peux-tu laisser Harald en devenir Roi ?

— Et toi, comment peux-tu songer que nous arriverons à gagner la guerre avec une armée dix fois moins nombreuse et puissante ? Notre armée vient d'être détruite et les survivants se rallieront à Harald ou Ivar, ce que tous les hommes et femmes décemment intelligents feraient ! Notre meilleure chance de

nous venger c'est de rester en vie, de recomposer notre armée. Il sera temps de revenir quand nous aurons un plan.

Björn redoutait d'admettre que sa mère eut raison. Son défunt père aurait certainement tenu les mêmes propos. Mais il n'aimait pas ce chrétien ni aucun Saxon. Il avait vu son regard prédateur sur sa mère.

— C'est donc décidé, dit Lagertha en regardant Eahlstan. Nous partons à York à condition que tous les hommes volontaires de Sæby puissent nous suivre. Tu devras m'assurer que les tiens ne nous attaquent pas une fois sur place.

— Je m'y engage, assura Eahlstan. Je parlerai au Roi.

Lagertha fit un signe de tête entendu à son fils et, sans dire un mot, consentant malgré lui, Björn reposa le corps inconscient d'Äsplund sur le second cheval et y monta en voyant sa mère grimper derrière l'évêque.

Les deux chevaux partirent au galop en direction de Sæby. Il ne leur restait que peu de temps avant que l'armée d'Harald, renforcée par les francs, ne prenne possession de leur ville.

Chapitre 2

Exil

~

Nombre de soldats avaient regagné Sæby et se hâtaient de récupérer leurs biens les plus précieux avant de fuir. Armes, bijoux, pièces d'or, nourriture, chevaux... La plupart tenteraient de rejoindre la ville la plus proche, Hedeby, dans l'espoir d'y être accueillis et protégés par le Jarl en place.

Dès qu'ils foulèrent la route principale à l'entrée de Sæby, Björn sauta de son cheval et demanda à Ubbe :

— As-tu vu Hedvig ?

— Il est mort, répondit le frère d'Ivar. J'ai vu Harald lui trancher la gorge.

Björn serra les dents sur cette annonce. Il venait de perdre son meilleur ami d'enfance.

— Je pars à Hedeby, dit Ubbe. Au diable Ivar et son désir de vengeance.

Björn lui saisit le bras :

— Attends, vient avec nous en Angleterre. Tu restes mon frère et certains des nôtres sont encore à York. Nous reformerons une armée et il sera temps de revenir nous venger.

Ubbe hésita. La défaite était amère et aurait-il réellement une chance de se venger un jour ? Cette chance, peut-être devrait-il la provoquer ?

— Entendu, je viens.

Snörfrid, l'ex-femme de Björn arriva, le visage en sang :

— Grâce aux Dieux, tu es vivant !

— Va chercher les enfants, dit Björn, nous partons pour York.

— ILS ARRIVENT ! s'écria Ingrid, une guerrière au bouclier. ILS ARRIVENT !

— Ne perdons pas de temps ! dit Lagertha.

— Partez devant ! dit Björn, je vous rejoins.

L'évêque avait soulevé Äsplund dans ses bras pour suivre Lagertha sur le ponton menant aux navires.

Autour d'eux, les survivants s'affolaient, fourmillaient dans tous les sens. Quand les guerriers d'une ville perdaient au combat, alors celle-ci était pillée, les survivants résistants, tués sans pitié et certaines femmes se retrouvaient violées avant d'être forcées à embrasser la bague du nouveau Roi.

Heureusement, la flotte de Lagertha était conséquente grâce à toutes les années de bons et loyaux services de Ingmar et Sigvat, leurs bâtisseurs de bateaux. Une vingtaine de navires étaient déjà prêts à prendre la mer.

— TOUS AUX NAVIRES ! cria Lagertha.

— Où allons-nous demanda l'un des hommes ?

— À York, répliqua la blonde sans donner davantage d'explication.

Bétaïls, armes, provisions étaient déjà chargés sur certains bateaux par les soldats revenus à Sæby après l'ordre de retraite de Björn.

Lagertha jeta un œil sur Äsplund qui demeurait inconsciente, allongée à l'arrière du navire, et entendit au loin les premiers cris annonçant l'arrivée des troupes. Terrifiés, femmes et hommes s'éparpillaient dans Sæby quand d'autres se précipitaient vers les quais pour monter à bord des bateaux qui partaient. Certains levaient l'ancre pour s'éloigner dans les Fjords, mais Lagertha attendait encore...

— Nous devons y aller ! dit Eahlstan.

— Je ne partirais pas sans mon fils et ses enfants.

Björn apparut, son garçon de cinq ans, Thorfinn, dans les bras tandis que Snörfrid courrait elle aussi en tenant, Ulrik, trois ans.

— Dépêchez-vous, somma-t-il aux autres familles et soldats auxquels il avait proposé de les accompagner.

Une trentaine de personnes montèrent à bord. Trois hommes poussèrent le navire pour lui donner de l'élan et bondirent à l'intérieur tandis que l'embarcation s'éloignait peu à peu de la rive.

Debout près d'Äsplund, Lagertha regardait les flammes s'élever au-dessus des demeures de Sæby où d'autres cris de terreur sonnaient la fin de son règne.

Ivar, fils cadet de son ancien époux, venait de trahir la mémoire de Ragnar, ôtant à Björn son héritage de Roi de Sæby. Lagertha s'avouait vaincue, mais dans son esprit de guerrière au bouclier, cette bataille ne serait certainement pas la dernière.

— RAMEZ ! ordonna Björn ! RAMEZ !

Car plus vite ils s'écarteraient de leurs ennemis, moins ils laisseraient à ces derniers l'occasion de les suivre ou de connaître leur destination.

Lagertha regardait s'éloigner les terres, les fjords, les forêts et montagnes où elle avait grandi. Elle s'était tant battue pour les conquérir et tant de sang avait coulé sur les vastes plaines d'Asmund entourant Sæby. Mais un regard vers Äsplund et elle comprit qu'elle devrait se résigner à cet héritage, au moins pour un temps. Elle s'assit près de son amante, leur visage respectif encore marqué du sang des hommes et des femmes qu'elles avaient tués aujourd'hui. La nuit serait longue et fraîche, et elle n'attendit pas pour ramener sur les épaules d'Äsplund et les siennes, quelques peaux d'ours ou de loups qui leur tiendraient chaud pour la nuit. Elle espérait désormais que les Dieux seraient cléments à leurs égards jusqu'à leur arrivée en terres saxonnes. Il suffisait simplement que le vent souffle dans la bonne direction et que Njörd, le dieu des océans daigne les laisser naviguer en paix...

Un vent léger gonflait les voiles des navires qui filaient sur l'eau en direction de l'Angleterre. Quelques morceaux de viande ou de poisson séché constituaient un repas complet pour les rescapés de Sæby. Ils mangeaient en silence, lançant des regards incertains vers les autres navires. Vingt bateaux et environ deux cents hommes, femmes et enfants représentaient ce qu'il restait des habitants de Sæby.

Après une nuit courte et nourrie de cauchemars, Lagertha s'était réveillée aux aurores caressée par les rayons du soleil levant.

Elle avait passé sa nuit près d'Äsplund dont elle avait soigné la blessure à l'aide d'onguents. Son amante avait déclenché une légère fièvre, mais celle-ci s'était dissipée au petit matin. La tête d'Äsplund contre sa poitrine, elle glissait tendrement ses doigts dans ses cheveux en songeant à ce qu'il adviendrait de son peuple, de son couple et de son fils.

— Je l'ai vu, dit Ubbe qu'elle avait constaté pensif depuis son réveil.

— Vu quoi ? lança Lagertha tandis qu'il mâchait un morceau de viande séchée.

— Cet homme, quand il t'a blessée à la jambe. Je n'étais pas sûr, je n'avais d'ailleurs jamais vraiment prêté d'attention à tes affrontements pendant nos batailles avant les combats d'hier, mais je l'ai vu te blesser. Tu as encore le tissu de ton pantalon plein de sang et déchiré.

Lagertha y jeta un coup d'œil indifférent. Ubbe avait raison, elle avait été blessée, mais ne saignait plus et n'avait pas la moindre séquelle.

— Et alors ? lança-t-elle.

— Alors tu ne sembles ni boiter ni avoir besoin de soin.

— En effet, confirma-t-elle.

— Notre mère nous a toujours dit que ces légendes te concernant n'étaient que mensonges et facéties, que tu avais inventé ce que tu étais.

Lagertha eut un rire discret sur ces paroles et Ubbe reprit :

— Je pensais que tout cela n'était que des contes répétés aux enfants de Sæby,

un moyen d'effrayer et de gagner l'admiration des nôtres. Mais aujourd'hui...

Ubbe laissa sa phrase en suspens.

— Aujourd'hui quoi ? relança Lagertha.

— Nous sommes partis presque une année en Angleterre et seulement aujourd'hui je constate sur ton visage les mêmes traits de jeunes femmes que je voyais quand j'étais enfant. Tu ne vieillis pas.

— En effet.

Ubbe détourna le regard un instant, conscient de la folie de cette discussion. Ils croyaient en leurs Dieux, mais sa mère Aslaug leur avait tant répété que Lagertha n'était qu'une humaine, un imposteur, que cette évidence aujourd'hui le choquait.

— Est-ce que Björn est comme toi ? Est-ce qu'il est un demi-dieu lui aussi ?

— Björn doit sa force à ses entraînements, à sa rigueur et ses combats.

— Alors pourquoi ce surnom ? Björn côtes de Fer⁶ ?

— C'est son père qui l'a choisi, parce qu'il a survécu à de nombreuses batailles malgré son jeune âge.

— Donc il n'est pas comme toi ? s'interrogea-t-il.

Lagertha sourit sans répliquer, laissant le doute planer sur cette question à laquelle elle préférait ne pas répondre.

— Je vois, dit Ubbe qui acquiesça et continua de manger.

Cette interrogation l'avait frappé à son retour d'Angleterre. Il avait constaté à quel point la Reine de Sæby était la même alors que tant d'autres avaient eu le temps de changer. Un sentiment d'incertitude l'habitait malgré tout. Il se leva sans un mot et rejoignit la proue du navire où se trouvait son demi-frère Björn.

Près de Lagertha, Äsplund ouvrit lentement les yeux, aveuglée par les rayons du soleil qui illuminaient son magnifique visage. Était-elle morte ? Était-elle arrivée au Valhalla ? En sentant les parfums de Lagertha, sa main caresser ses

cheveux, de doux frissons parcourir son corps, tout pouvait laisser croire qu'elles étaient mortes et enfin réunies.

— Où sommes-nous ? murmura-t-elle d'une voix cassée.

Lagertha porta aussitôt ses yeux sur son amante qui se réveillait, se redressait de façon fébrile. La vue de ses prunelles d'un bleu acier fit renaître un sourire de joie sur ses lèvres sensuelles.

— Nous partons pour l'Angleterre rejoindre les nôtres à York, annonça-t-elle.

Äsplund comprit qu'elle était bien vivante quand une douleur lancinante près de l'abdomen lui rappela sa blessure sur le flanc droit. Elle y baissa les yeux et constata qu'on l'avait soignée. S'ensuivirent des rappels des combats sur les plaines d'Asmund, de son face à face avec Lagertha. Son regard retrouva le sien, incertain, bouleversé. Après tous ces mois loin de son amante à souffrir et à pleurer secrètement son absence, elle la retrouvait enfin. Lagertha ne l'avait pas tuée. Puis elle songea à cette vie qui grandissait en elle, à cet enfant non désiré, imposé par cet homme qu'elle détestait et qui l'avait arrachée à la femme qu'elle aimait.

— Le bébé ! dit-elle en posant sa main sur son ventre arrondi. Je refuse... Je refuse de mettre au monde cet enfant.

Lagertha posa sa main sur celle d'Äsplund et ne la quitta pas de ses prunelles bleues. Sa réponse se fit autant naturelle que son ton, doux et calme :

— Cet enfant est le tien avant d'être celui d'Harald.

— Il fera tout pour me retrouver si on ne lui apporte pas mon cadavre ! avertit-elle.

Lagertha n'en doutait pas un seul instant, mais se voulut rassurante :

— Je serai près de toi. Il ne t'enlèvera pas à moi une deuxième fois !

Äsplund détourna les yeux vers cette rondeur où grandissait un petit être qu'elle n'avait pas désiré. Elle se sentait souillée, salie, car en réalité, elle ignorait qui était le vrai père de cette chose qui l'handicapait depuis des mois, lui provoquait des nausées, lourdeurs et l'empêchait de se battre comme elle l'avait

toujours fait.

— Il m'a violé, avoua-t-elle... Avant que j'accepte de l'épouser, Harald m'a violé... J'ai renoncé à ma liberté pour qu'il cesse de me brutaliser.

Sa voix s'était baissée, cassée par l'émotion tandis que Lagertha venait de froncer les sourcils, son attention sur les traits tirés d'Äsplund. Son regard absent révélait ses peines, sa souffrance. Et en aucun cas, elle n'en voulait à son amante d'avoir délibérément fait certains de ses choix. Harald paierait pour avoir éteint l'étincelle de vie dans les prunelles de son amante.

— Je suis désolée, tenta-t-elle... Äsplund, je suis sincèrement désolée que tu aies dû l'épouser et subir autant d'affronts.

— Je ne le suis pas, répliqua la brune en relevant ses yeux dans ceux de Lagertha. Si je ne l'avais pas fait, je n'aurais peut-être jamais eu la chance de te revoir.

Lagertha glissa une main tendre et protectrice dans les cheveux d'Äsplund. Toutes les deux avaient beau être de grandes guerrières, Äsplund avait toujours eu auprès d'elle un rôle de gardienne. C'était aussi cela qui l'avait attiré chez elle, sa dévotion, son amour, sa force mentale et physique. Tant de grandeur dans un être humain si fragilisé par le temps et la Mort. Mais Harald semblait avoir brisé cela et elle se demandait à présent si elle serait capable de réparer tant de dommages...

— Tu as fait ce que tu avais à faire, dit Lagertha, et pour te remercier de ta loyauté, je me dois, à présent, de prendre soin de toi et de cet enfant. Si les Dieux ont décidé que tu vivrais, et donc qu'il vivrait lui aussi, c'est qu'ils ont prévu pour lui de bien grandes choses...

Äsplund esquissa un léger sourire sur ces paroles apaisantes et ne put s'empêcher de revenir goûter aux lèvres de la blonde. Des mois durant, elle avait rêvé de les retrouver, de les savourer. Jamais elle n'aurait cru cela possible et pourtant, elle avait survécu à cette guerre et avait retrouvé sa belle guerrière.

Près d'elles, l'évêque Eahlstan avait écouté et regardé ce court échange entre les deux femmes. Celles-ci étaient si absorbées l'une par l'autre qu'elles ne tenaient pas rigueur de la présence de spectateurs. Eahlstan était d'autant plus

étonné que personne ne réagisse à tant d'assauts tendres entre deux femmes. Ce genre de démonstration affective n'existait pas en Angleterre. L'homosexualité n'était guère courante, et les marques d'affection relevaient de l'intimité de tous. Personne n'osait s'embrasser en public et ce qu'il voyait entre Äsplund et Lagertha le fascinait.

— Il existe une vieille histoire venue de Grèce, intervint-il.

Lagertha rompit le baiser, mais garda sa main sur celle d'Äsplund restée sur son ventre.

— Conte-la-nous si le cœur t'en dit ! lança-t-elle.

— C'est l'histoire d'un homme et d'une femme appelés Laios et Jocaste, la connaissez-vous ?

— Non, répliqua Äsplund.

Eahlstan poursuivit donc :

— Désireux d'avoir un enfant, ils consultèrent un Oracle dans la ville de Delphes qui leur prédit que s'ils avaient un fils celui-ci, tuerait son père et épouserait sa mère.

— Voilà une prédiction bien étrange ! commenta Lagertha.

— L'histoire ne s'arrête pas là, poursuivit Eahlstan d'un léger sourire. De peur que l'oracle ne s'accomplisse, lorsque Laios et Jocaste eurent cet enfant, ils lui firent percer les chevilles et l'attachèrent à un arbre en haut du mont Cithéron. L'enfant fut sauvé, adopté par Polybe et Mérope, le roi et la reine de Corinthe, qui l'appelèrent "Œdipe", signifiant "pied enflé". Ils l'élevèrent comme leur fils. L'enfant grandit sans connaître ses origines. Quand il fut adulte, il retourna à Delphes où la prophétie s'accomplit. Il croisa son père sur une route et le tua après une dispute. Il combattit une créature mythique appelée "Sphinx" ce qui lui valut, en récompense, qu'on lui offre la main d'une femme qu'il épousa et qui n'était autre que sa mère.

Les deux guerrières restèrent un instant silencieuses, sans comprendre le but de cet étrange récit.

— Où veux-tu en venir Eahlstan ? demanda Lagertha.

— Ces parents, en abandonnant leur enfant, ont permis à la prophétie de se réaliser. Ils ont mis leur foi en une prophétie au lieu de faire ce qu'ils auraient dû faire : élever leurs fils dans l'amour et la grâce de leurs Dieux. Si tel avait été le cas, alors cette prophétie n'aurait pu s'accomplir. Ce que je veux dire, c'est que nous sommes maîtres de notre destin et du destin de nos descendants.

— Je ne crois plus aux prophéties ! lança Lagertha, et encore moins aux Oracles.

Äsplund fut étonnée d'entendre Lagertha prononcer de telles paroles, mais surtout, elle venait d'entendre bien d'autres messages dans les propos de l'évêque :

— Évêque Eahlstan, me dites-vous d'élever mon enfant en lui inculquant l'idée de tuer son père ? souleva-t-elle.

Lagertha leva les sourcils de surprise. Comment n'avait-elle pas compris le sous-entendu évident d'Eahlstan à travers ce récit ?

— C'est une idée brillante, concéda-t-elle à l'évêque.

Une idée qui fit naître un sourire plein d'espoir sur les lèvres d'Äsplund.

— Quelle meilleure vengeance pour toi que d'envoyer ton enfant tuer l'homme qui t'a enlevé à moi, forcé à l'épouser et coucher avec lui ? ajouta Lagertha. Si Harald apprenait dans le futur que son fils ou sa fille revient vers lui, c'est en toute confiance qu'il lui ouvrira les bras.

Eahlstan sourit et se leva, laissant les deux femmes à leurs rêveries.

Il rejoignit l'avant du navire où Björn se tenait à la proue, le regard sur l'horizon qui se profilait sous un ciel sans nuage.

— J'aime votre mère, annonça-t-il d'un ton direct.

Björn regarda le chrétien qu'il considérait comme un imbécile même s'il savait manier l'épée.

— Que voulez-vous que je vous dise ? Soit vous êtes aveugle, soit vous êtes

fou !

— Ni l'un ni l'autre, répliqua Eahlstan en sachant pertinemment à quoi Björn *côtes de fer*, faisait allusion. Aimer une femme qui en aime une autre, n'a rien à voir avec la folie. Votre mère m'apprécie, je le sais.

Björn n'avait que faire de ces questions, mais une chose l'intriguait :

— Je pensais que les prêtres n'avaient pas le droit d'aimer les femmes, ajouta Björn.

— En effet, mais la grâce de Lagertha m'a touché là où Dieu n'a pas de pouvoir...

— Votre cœur ?

— Précisément. Mes sentiments pour Lagertha ne changeront en rien ma dévotion envers le Tout Puissant.

— Parce que vous comparez votre amour pour votre Dieu à l'amour que vous portez à une femme ? Je le pensais si Divin que rien ne pouvait égaler l'amour que vous lui portiez.

— Notre Dieu nous a créés imparfaits et c'est dans mes imperfections que je lui rends hommage.

Toutes ces paroles n'avaient pas grandes valeurs ou de sens profonds pour le fils de Ragnar Lothbrok. Il s'abstint d'ailleurs de poursuivre la conversation et marcha vers Ubbe qui ramait avec d'autres hommes.

— Saurais-tu me dire quelle route a pris Ingmar quand il a quitté Sæby avant mon retour de Méditerranée ?

— Non, il ne l'a dit à personne.

Björn en voulait à ce dernier d'être parti ainsi. Ingmar avait été le meilleur ami de son père et lui-même l'avait considéré comme un membre à part entière de leur famille malgré quelques discordes. Car Björn réfléchissait en terme de guerre, de vengeance. Ivar avait détruit leur famille en s'obstinant à vouloir les attaquer. Même Ubbe avait fait l'effort de passer outre ses rancœurs envers Lagertha pour combattre à leurs côtés. Mais pour se venger, ils avaient besoin de

soldats, de guerriers Vikings, pas de ces Saxons qu'ils avaient combattus tant de fois. Il n'avait pas confiance en Eahlstan et peu importait ses sentiments pour sa mère.

Il rejoignit Lagertha et Äsplund et s'assit à leurs côtés. Le soleil montait toujours plus haut dans le ciel, dispersait la lumière éblouissante de ses rayons brûlants. Le ciel était d'un bleu limpide et se reflétait sur une mer lisse, scintillante comme un voile de soie qui ondulait sous la brise du large. Sans l'aide de Njörd, il leur faudrait ramer s'ils voulaient atteindre leur destination. La journée serait longue et épuisante, mais ils la rejoindraient comme à chaque fois.

— Nous devons envoyer des émissaires vers le nord où d'autres Jarls ont colonisé les terres saxonnes.

Lagertha trouvait un soupçon d'apaisement à travers ce voyage inattendu. Même si elle avait perdu son royaume, ce qu'elle avait de plus cher au monde était auprès d'elle quand elle regardait Äsplund et Björn.

— Pourquoi accepteraient-ils de nous rejoindre s'ils ont leurs propres terres et leurs colonies déjà établies ? demanda Lagertha.

— Tous les Jarls doivent à Ragnar la découverte de ces terres, rappela Björn. Ce ne sera qu'un juste retour des choses de servir le fils du plus grand conquérant Viking et surtout de la Reine Lagertha.

Lagertha sourit sur l'air convaincu de son fils. En de nombreux points, et de par son intelligence, Björn ressemblait réellement à Ragnar. Elle était fière de l'homme droit, fidèle, loyal et du guerrier qu'il était devenu.

~

À Sæby, certaines demeures finissaient de se consumer au lever du jour quand d'autres tentaient de résister sous les seaux d'eau que leur jetaient les soldats.

— Pourquoi as-tu ordonné aux hommes de tout brûler ?! Qu'est-ce qui t'a pris ?! Je ne veux pas régner sur un tas de cendres ! cria Harald à l'attention d'Ivar.

Dressé sur sa béquille de métal, Ivar regardait son allié avec le désir secret de lui trancher la gorge.

— Nous reconstruirons Sæby selon nos exigences, dit-il.

Autour d'eux, d'autres hommes et femmes s'affairaient à traîner les cadavres vers un tas de bois qui servirait de bûcher.

— ET OU EST MA FEMME ?! s'énerva le Roi.

Un homme du nom de Elborg approcha :

— Seigneur, nous avons fouillé toutes les demeures. Elle n'est plus ici... Certains disent qu'elle a été portée, inconsciente, dans les navires de Lagertha.

Harald en rageait intérieurement. À quoi bon devenir Roi de Norvège et du Danemark sans épouse ? Il marcha dans la ruelle, suivi d'autres guerriers et des deux frères Ragnarsson, Ivar et Halfdan.

— Préparez des navires, je veux qu'on la retrouve.

— À vos ordres, répondit un autre homme.

Boiteux, Ivar suivit Harald dans le Skáli et le vit prendre place sur le trône de Lagertha.

— Pourquoi tant de drames pour une femme alors que tu pourrais toutes les avoir ?

— C'est elle que je veux, elle porte mon premier héritier et si les Dieux sont en ma faveur, ce sera un garçon.

D'autres hommes entrèrent dans le Skáli, dont une silhouette familière qu'Ivar, Harald et Halfdan reconnurent.

— Où est Lagertha ? demanda Rollon⁷.

Ivar détailla son oncle. Ce dernier avait fière allure dans ses vêtements de Francie. Il était habillé comme eux, coiffé comme eux, la barbe poivre et sel taillée comme la leur. Qu'était-il déjà ? Ah oui... Duc de Normandie.

— Tu leur ressembles et c'est peu dire ! commenta Ivar d'un air se voulant

faussement désolé.

Rollon avança, escorté par plusieurs hommes en armure.

— Je répète : où est Lagertha ?

— Si elle était là, je l'aurais tuée ! dit Ivar.

Halfdan intervint pour contrer l'air ironique et provocant de son frère :

— Il se dit qu'elle a fui avec Björn.

— Et est-ce que l'on peut savoir pourquoi notre oncle cherche la traînée de Sæby ? demanda Ivar d'un ton mesquin.

Rollon ne répondit pas à Ivar et se tourna vers son autre neveu :

— Nous avons un accord, Hvitesrk. Tu devais me livrer Lagertha.

— Je sais, mais nous avons fouillé toute la ville et même son corps n'a pas été retrouvé sur les plaines d'Asmund.

Ivar plissa les yeux.

— Attendez... Je n'étais pas au courant de cet accord...

— Tu l'aurais refusé ! dit Halfdan, mais Harald s'est engagé à ce que Lagertha soit faite prisonnière.

Ivar se tourna vers le Roi Harald, comprenant maintenant que ce dernier l'avait trahi. Ses yeux verts perçants révélèrent tout le mal qui lui souhaitait en cette seconde.

— Je vois...

Un regard accusateur vers son frère, et vers Rollon et il cria :

— JE NE DEMANDAIS POURTANT PAS GRAND-CHOSE !

Son ton redevint normal :

— Juste qu'elle meurt !

Halfdan n'osait pas répondre quand son frère se mettait en colère. Il le savait

violent, agressif, et son infirmité ne changeait rien à son besoin de se défouler.

Ivar regarda Harald :

— C'était notre accord. Sæby contre la vengeance de ma mère !

Rollon s'adressa en français à l'un de ses hommes qui s'éloignait puis il regarda Ivar :

— Lagertha est la mère de ton frère Björn, toi ni personne n'a le droit de la tuer.

— ELLE A ASSASSINÉ MA MÈRE ! rappela le jeune infirme. Et d'ailleurs, pourquoi la voulais-tu vivante ?

— Ça ne te regarde pas...

— Si ça me regarde ! Tu es considéré comme un traître par la plupart d'entre nous, alors pourquoi avoir envoyé ton armée pour demander en contrepartie qu'on te livre Lagertha ?!

Un lourd silence s'installait dans le Skáli où un feu réconfortant crépitait devant les tables où ils festoieraient bientôt pour fêter leur victoire.

Ivar marcha d'un pas lourd, traînant sa jambe désossée en gardant appui sur sa béquille de métal. Il était loin, très loin d'être naïf. Son oncle éprouvait certainement des sentiments pour la traînée de Kattegat, mais il y avait autre chose de plus important.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas ? interrogea-t-il d'une voix moqueuse et arrogante.

D'un revers de la main, Rollon se lava de l'affront que lui faisait Ivar et le gifla si fort qu'il chancela. Sa condescendance était insultante.

— Tu n'as aucune idée de qui elle est, de ce qu'elle est, ni de ce qu'elle représente. Et je n'ai pas de compte à te rendre Ivar. N'oublie pas qui je suis.

Ivar venait de tomber lourdement sur les planches du Skáli et un filet de sang s'écoulait de ses lèvres. Un rire plein d'ironie résonna tandis qu'il se relevait.

— Les femmes... Non, mais regardez-vous... Regardez à quel point elles vous mènent par le bout de la queue.

— Halfdan ! interpella Harald. Sors ton frère de mon Skáli ou bien mes hommes s'en chargeront.

Halfdan obéit sans attendre. Ivar dépassait les bornes et son manque de respect finirait par leur coûter la vie. Ils quittèrent les lieux et une fois à l'extérieur, Halfdan l'accusa :

— Es-tu fou ? Veux-tu nous faire tuer ?

Mais Ivar affichait une mine résolument ferme.

— Je vais devoir découvrir ce que notre oncle nous cache. Il n'est pas uniquement venu nous aider pour les beaux yeux de Lagertha.

— Nous verrons bien dit Haldan.. Allez, viens, il est tard, nous devons aller nous reposer.

~

Dans le Skáli, Rollon reporta son attention sur le nouveau Roi de Sæby.

— Qui est cette Äsplund ?

— Ma femme ! répliqua Harald.

— Alors si elles sont parties ensemble, envoyons des bateaux pour les récupérer, suggéra Rollon.

— Mes navires sont déjà à leur recherche et elles peuvent être n'importe où. Je vais ordonner à mes hommes de fouiller les forêts et les villes jusqu'à Hedeby. Tu es le bienvenu jusqu'à ce qu'on les retrouve.

Rollon acquiesça, espérant que ce nouveau Roi saurait satisfaire ses attentes suite à son aide. Il espérait ne pas avoir fait tout ce chemin pour rien.

De son côté, Harald maudissait Lagertha et demeurait confus envers Äsplund. Il l'avait vue combattre sur le champ de bataille et tuer les guerriers de Sæby. Il l'avait cru dévouée, aimante... jamais il n'aurait pu soupçonner une telle trahison, mais l'avait-elle vraiment trahi ? Après tout, si des témoins l'avaient vue

inconsciente, peut-être Lagertha l'avait-elle forcée à la suivre. Il voulait s'en convaincre. À moins qu'Ivar ait raison : il pourrait avoir les faveurs de toutes les femmes qu'il désirait à présent, alors pourquoi se contenter uniquement d'Äsplund quand d'autres ne rêvaient que d'assouvir leurs désirs à ses côtés ? À quoi bon lui être encore fidèle dès lors qu'elle était partie ? Harald n'aurait plus de scrupule, mais ferait tout pour la retrouver et récupérer son enfant.

Chapitre 3

Nouvelle ère

~

— TERRE ! s'écria Ingrid, l'une des femmes guerrières debout sur la proue d'un autre navire.

Tous se levèrent pour regarder en direction de l'Est où se profilait leur terre promise.

Trois jours s'étaient écoulés, dont une journée entière à ramer. La nuit ne tarderait pas à tomber sur les terres saxonnes. Ils arrivaient enfin à destination et malgré les craintes de Lagertha, aucun navire ennemi ne les avait suivis. Ivar ou Harald auraient-ils seulement compris quel était leur plan de fuite ? Lagertha ne les sous-estimait pas. Tôt ou tard, ils comprendraient. Mais ce soir, les siens se reposeraient l'esprit tranquille. Ils ne rejoindraient pas York qui se trouvait à plusieurs kilomètres et s'y rendraient donc demain.

Une demi-heure après avoir accosté, on tirait les bateaux sur le sable d'une grande plage déserte, on débarquait les chevaux, les vivres et tout le matériel qui leur permettrait de bivouaquer pour la nuit. Hommes, femmes, enfants, sans distinction, aidaient à récupérer les contenus des bateaux pour les décharger sur la terre ferme. Ils passeraient la nuit dans la forêt à proximité de la plage en attendant le lendemain.

Certains partaient chasser, d'autres cherchaient un point d'eau fraîche pour éteindre leur soif et abreuver les bêtes, tandis que les enfants ramassaient des branches d'arbres pour faire un feu de camp, histoire d'améliorer leur confort, faire griller la viande et se réchauffer. Ils s'installeraient ensuite autour des flammes crépitantes et se raconteraient leurs histoires de conquêtes, leurs raids,

dont ils étaient tous les héros. Les femmes avaient cousu des peaux d'ours qu'elles avaient rassemblées pour en faire des couvertures et les avaient tirées entre les arbres pour se protéger de la pluie et du vent. Grâce aux Dieux, les températures étaient plus douces dans ce pays si loin de leurs terres et pour cette raison, ils avaient souhaité coloniser les Saxons, en quête de territoires plus faciles à cultiver pour leurs fermiers.

Lagertha posa son épée près d'une caisse d'armes et se tourna vers Äsplund. Depuis leur départ de Sæby, toutes deux étaient encore souillées par le sang et la terre.

— Viendrais-tu te baigner avec moi ? proposa-t-elle d'une voix discrète.

Äsplund lui sourit. Au ton de la voix de Lagertha, elle devinait sans mal ses intentions, mais elle récupéra l'épée avant de prendre sa main.

— Pas sans arme.

Lagertha l'entraîna vers la plage, les yeux brillants de convoitise. À défaut de trouver une rivière, elles pourraient se décrasser dans l'eau de mer. Un à un, elle égrena ses vêtements sur le sable et se retrouva nue. Elle plongea aussitôt dans les vagues encore fraîches de l'océan, provoquant de longs frissons de part en part de son corps dénudé. La seconde suivante, les bras d'Äsplund l'emprisonnaient et sa poitrine généreuse se pressait contre la sienne.

— Ton corps m'avait manqué, murmura Lagertha en l'embrassant.

Äsplund avait tressailli. Elle avait tant prié les Dieux pour respirer à nouveau les parfums de Lagertha, goûter sa peau, déguster ses lèvres, sentir ses mamelons durcis contre sa poitrine. Ses paumes glissaient dans son dos nu à la peau si veloutée, sur la courbe de ses reins jusqu'à ses fesses voluptueuses. Il n'y avait rien de plus délicieux en ce monde que le corps d'une femme et surtout celui de Lagertha blottie contre le sien. Un soupir de plaisir s'évada de ses lèvres :

— Tout en toi m'avait manqué, précisa Äsplund.

Puis en se rappelant un propos de Lagertha, elle demanda :

— Pourquoi as-tu dit que tu ne croyais plus aux prophéties ?

Lagertha se souvint de son face à face avec l'oracle et expliqua :

— On m'a prédit ta mort sur le champ de bataille... J'ai dit à l'oracle que si tu mourais, alors je te rejoindrais au Valhalla.

— Parlait-il seulement de cette guerre entre toi et Harald ou d'une autre guerre qui aura lieu ?

Lagertha ne voulait pas y songer.

— Peu importe, je ne laisserai plus les Dieux décider de qui doit vivre ou mourir.

— Ou peut-être les Dieux ont-ils entendu ton refus et ont préféré m'accorder la vie pour que tu vives également. En tant que Reine, tu as encore tant de choses à accomplir.

Lagertha sourit sur cette façon plus romantique de voir les choses. Elle repoussa une mèche brune du front d'Äsplund et revint l'embrasser en murmurant :

— La première chose à accomplir, c'est de t'ordonner de me faire l'amour...

Äsplund frissonna de plus belle et poursuivit ce fabuleux baiser tandis que leurs corps brûlant de désir se fondaient l'un dans l'autre pour n'en former plus qu'un. Puis elle entraîna Lagertha vers le bord de la plage, l'allongea sur le sable et s'agenouilla près d'elle. Elle contemplait le corps parfait de son amante tandis qu'un rayon de lune caressait son visage et se reflétait dans ses yeux. Alors n'y tenant plus, elle saisit ses poignets en les plaquant au-dessus de sa tête et la chevaucha en s'emparant fougueusement de ses lèvres. Les cheveux d'or de la guerrière au bouclier se mêlaient au sable tandis que sa main partait déjà à la conquête de sa peau. Äsplund voulait la sentir, la redécouvrir, l'aimer à nouveau pour effacer ces mois douloureux à vivre loin d'elle. Sa bouche gourmande et vorace voulait se nourrir des moindres parcelles de ce corps, alors ses lèvres se refermèrent sur son mamelon, arrachant à Lagertha un doux soupir de plaisir. Elle aimait le déguster, refermer ses lèvres sur ce bouton de plaisir si sensible qu'elle titillait avec ses dents. Äsplund n'avait jamais connu une femme à la poitrine si parfaite et si ferme. Elle poursuivit sa lente descente sur son ventre, son nombril, que sa langue effleura, contourna, pénétra sensuellement, avant de

descendre encore vers un trésor plus convoité que tous les autres. Äsplund ne se laisserait jamais de le découvrir, d'y goûter le désir de Lagertha à son égard. Sa langue y glissa tandis que ses doigts venaient écarter sensuellement ses lèvres intimes lui procurant un accès délicieux à son clitoris. Lagertha se cambra, serra ses doigts fins et longs dans ses cheveux bruns, lui indiquant à travers ses soupirs de poursuivre ses assauts. Äsplund ne s'arrêterait pas tant qu'elle n'aurait pas donné à sa Reine le plaisir libérateur d'un orgasme sur ses lèvres. Sa langue allait et venait, se délectait de ce musc chaud révélateur de l'excitation de sa douce. Äsplund continua de descendre et sa langue glissa profondément dans cet antre aux mille souvenirs de tant d'étreintes, berceau de tous les plaisirs. Plus elle sentait Lagertha se cambrer, plus elle redoublait de caresses sensuelles et rythmées.

— Encore... murmura Lagertha.

Et Äsplund ne comptait pas s'arrêter. Son pouce avait rejoint le doux mouvement de sa langue qui la pénétrait, se concentrant sur son clitoris qu'elle massait avec délectation. Il n'en fallut pas plus pour que tous les membres de Lagertha se mettent à trembler. Son bassin se redressa contre sa bouche pour accroître les pénétrations et la jouissance qui l'envahissait. Quelle merveilleuse mélodie que les soupirs de plaisir de Lagertha à son oreille mêlés aux bruits des vagues s'échouant sur le sable, songeait Äsplund. Elle recula et recouvrit le corps nu de sa Reine. Ses lèvres tracèrent de doux baisers sur sa poitrine, son torse et son cou et elle murmura :

— Je t'aime... si fort...

Lagertha en était bouleversée. Bouleversée par cet orgasme autant que par ces paroles qu'Äsplund n'avait jamais prononcées après tout ce temps. Ils avaient résonné avec tant de tristesse et de résilience qu'elle s'en trouva inquiétée.

— Äsplund... Regarde-moi.

Le visage d'Äsplund se redressa vers le sien et Lagertha put voir des larmes couler sur ses joues. Elle n'avait nullement besoin de demander à Äsplund pour quelles raisons elle pleurait. Elle le savait, le sentait dans son cœur, dans sa chair. Cet amour qu'elle lui vouait, qu'elle lui avait prouvé, dépassait toutes les émotions qu'un homme ou qu'une femme normale pouvait ressentir dans une

vie. Un amour que peu d'entre eux expérimentaient.

— Je t'aime aussi, avoua-t-elle en ouvrant et fermant ses doigts sur sa joue.

Äsplund tentait de se reprendre, de calmer cet afflux d'émotions parasites et inhabituelles. Elle n'expliquait pas ce qu'il venait de se passer au fond d'elle, cette étrange explosion de sentiments si intenses que des larmes mêlées de joies, de doutes, d'abandon avaient coulés. Alors Lagertha la fit basculer sur le dos sans détacher son corps du sien, et glissa lentement sa main entre ses cuisses. Après ces deux jours de voyage, après cette guerre qui aurait pu les tuer, les Dieux, ou ce Dieu unique vénéré par les chrétiens leur offraient une autre chance d'être ensemble, de se retrouver, de jouir des plaisirs de la vie, de l'amour et de la guerre. À moins que Lagertha ne doive ce miracle qu'à sa propre volonté de briser les chaînes du destin... Mais peu importait ce soir. À son tour, elle avait envie de faire jouir Äsplund, de lui rendre tout le plaisir qu'elle venait de lui donner. Alors ses lèvres se fermèrent sur les siennes dans un baiser passionné tandis que ses doigts, lentement, partaient la posséder...

~

— J'ai connu un chrétien comme toi, dit Björn à l'évêque Eahlstan en venant s'asseoir près de lui.

Ledit chrétien était assis sur un tronc de bois devant un feu qui crépitait. Le jour était levé depuis près d'une heure et les païens se réveillaient un à un dans le camp provisoire. Certains préparaient déjà leur départ vers York, arrimaient les chevaux, préparaient les armes, rangeaient les peaux.

— Aucun chrétien n'est comme moi, répondit Eahlstan.

— N'est-ce pas prétentieux d'affirmer ça !? renvoya Björn.

— Je suis un évêque guerrier. La plupart des évêques ou des prêtres restent à prier dans nos églises.

— Ouais, mais on s'en moque, ce n'était pas mon propos.

— Alors quel était ton propos ?

— Quand je te dis que j'ai connu un chrétien comme toi, je parlais de ta façon d'épier ma mère et son amante cette nuit sur la plage !

Eahlstan acquiesça d'un signe de tête, amusé et surpris tout en ramenant un morceau de lapin cuit à ses lèvres.

— Tu as donc les yeux partout...

— Je suis un bon fils qui veille sur sa mère, surtout quand elle est occupée et n'a pas conscience qu'on l'épie.

— Je ne l'épiais pas, se défendit Eahlstan. Mais je suis heureux que tu portes attention à mes occupations.

— Je te conseille de garder tes distances avec Äsplund et Lagertha. Äsplund a beau être une femme enceinte, elle n'en est pas moins la femme de ma mère avec un caractère de guerrière. Elle est une viking, pas l'une de vos femmes soumises.

Eahlstan lui lança un regard et esquissa un sourire :

— Et toi, jeune païen. Tu es un brillant guerrier et j'ai cru comprendre que tu venais de divorcer pour une autre femme.

— Elle est déjà morte ! répliqua Björn d'un air froid. C'est la deuxième femme que je marie et qui meurt.

— Y'a-t-il d'autres femmes qui t'intéressent ?

— Non...

— Des hommes alors ?

Björn leva les sourcils sur cette question qu'il n'avait pas attendue. Si l'homosexualité entre femmes de leurs clans était courante, celle entre hommes était moins répandue.

— Non plus.

— Ton peuple est très ouvert sur des pratiques hors normes qu'on ne trouve

guère dans notre civilisation. Vos Dieux multiples, votre tendance au fratricide et bien sûr, l'homosexualité.

— En quoi cela pose-t-il problème à ton peuple de voir des hommes ou des femmes s'aimer ou coucher ensemble ? demanda Björn curieux.

— Notre vie est fondée sur notre foi dictée par la Bible qui met en avant les couples d'hommes et de femmes.

— Nos Dieux ne nous disent pas qui aimer ou quoi aimer, dit Björn, nous aimons, et c'est tout. Voilà une preuve comme quoi nos Dieux valent mieux que le tien. Ils ne cherchent pas à avoir le contrôle sur nous et à nous dicter quoi faire et avec qui le faire. Ce que nous faisons quand nous nous battons, quand nous cultivons, quand nous nous aimons, nous le faisons grâce à eux et nous leur rendons hommage pour ce qu'ils nous accordent.

Sur ces dernières paroles, Björn se leva en voyant revenir Lagertha et Äsplund qui avaient visiblement dormi sur la plage.

— Sommes-nous prêts à partir ? demanda Lagertha.

— Bientôt oui... J'ai envoyé un émissaire à York pour les prévenir de notre arrivée. Il faut que cette venue soit un honneur pour nos colonies. Je ne veux pas qu'elles considèrent que nous venons trouver un refuge.

Lagertha glissa une main sur la joue de son fils.

— Merci, excellente initiative.

Lagertha regarda Eahlstan qui posait sur elle un regard toujours aussi brillant, puis elle glissa sa main dans celle d'Äsplund pour l'entraîner vers les coffres où elles s'équiperaient d'armes avant de partir.

— C'est quoi qui vous plaît tant chez elle ? demanda Björn en revenant vers le feu et en captant le regard admiratif de l'évêque.

— Sa force, son caractère, son franc-parler... Je n'avais jamais connu de femme aussi libre avant elle.

— Vous en verrez d'autres ! dit Björn en récupérant nonchalamment un morceau de lapin qui cuisait. Nos femmes aux boucliers sont toutes faites ainsi :

d'une beauté tranchante et parfois inaccessible.

Il sourit à Snörfrid qui les écoutait plus loin en habillant Thorfinn et Ulrik, et l'évêque demanda encore :

— Est-ce vrai ce que l'on dit sur elle ? Qu'elle serait mi-femme mi-Dieu ?

L'évêque n'était pas le premier à lui poser cette question. Tous les guerriers qui croisaient un jour sa mère l'interrogeaient sur sa légende.

— Vos réponses, vous les aurez quand vous serez vieux, les cheveux grisonnants et quand vous constaterez que ma mère reste jeune et belle malgré la cruauté du temps.

Björn se leva sur ces dernières paroles et rejoignit Snörfrid qui s'occupait de leur fils.

L'évêque avait encore du mal à le croire, mais lui aussi avait vu Lagertha se faire blesser durant la bataille, brièvement, pour en sortir sans la moindre égratignure. Cette femme le fascinait en tout point. Était-elle immortelle comme leur Seigneur ? Et si un tel miracle pouvait exister, se pouvait-il que les Dieux païens existent eux aussi ?

~

Ils arriveraient à destination dans deux heures tout au plus. Les bateaux avaient été rechargés pour naviguer sur la rivière de Humber qui remontait jusqu'à York. C'était par ces eaux qu'ils avaient conquis York une première fois, par ces eaux qu'ils y retournaient.

Lagertha avait encore du mal à croire que ces terres seraient aussi accueillantes que l'évêque lui avait signifié. Mais au moins, ici, ils ne risqueraient pas les attaques de Harald et d'Ivar... du moins, pour les prochaines semaines.

— M'autorisez-vous à aller parler au Roi dans le Wessex ? demanda Eahlstan en amenant son cheval à la hauteur de celui de Lagertha.

— Que lui direz-vous ? Qu'une Reine païenne vient d'arriver dans votre

royaume et que nous voulons vivre en paix sur les terres que nous vous avons volées afin de lever une armée et de repartir conquérir les nôtres ?

Äsplund sourit sur cette explication évidente de la part de son amante. Elle ne manquait pas de constater à quel point l'évêque s'intéressait à Lagertha.

— Cela pourrait effectivement être un argument de négociation, dit Eahlstan. Je connais le Roi ainsi que ses fils Ethelred et Alfred. Ils ont peut-être quitté York, mais ils souhaiteront y revenir pour se venger tôt ou tard.

— Je crois bien que c'est là notre point commun, chrétiens ou païens, plaisanta Lagertha : la vengeance qui nous anime. Votre Roi veut se venger, je veux me venger, les frères de mon fils veulent se venger, sans parler du Roi Harald. Parmi eux, trois veulent ma mort et votre Roi la souhaitera également quand il saura que j'étais la femme de Ragnar Lothbrok .

— Ayez confiance. Je saurai être un médiateur habile entre votre peuple et le nôtre pour lutter contre ce Roi qui vous a volé vos terres.

Lagertha le regarda en coin. Bien sûr, elle avait songé à tisser une alliance ponctuelle avec les Saxons, cette idée lui avait brièvement traversé l'esprit quand elle avait appris qu'Harald bénéficiait de l'appui de la Francie pour lutter contre eux. Par cette trahison de la part de Rollon, toutes les stratégies étaient maintenant permises.

— Pensez-vous êtes capable de les convaincre ? demanda-t-elle d'un air plus sérieux.

— Je peux essayer. Le Roi Æthelwulf me répondra sans détour et s'il refuse, je viendrai vous prévenir.

— C'est entendu, répondit Lagertha. Vous pouvez y aller.

Eahlstan sourit et, sans attendre, entraîna son cheval vers une autre direction. Worcester se trouvait au sud-ouest à plus d'une journée de cheval.

— Et s'il ne revient pas ? souleva Snörfrid.

— Il reviendra, dit Äsplund avant de regarder Lagertha. Tu sais que cet homme est amoureux de toi, n'est-ce pas ?

— Je le sais, en effet, dit Lagertha d'une voix neutre et d'un sourire complice vers son amant.

Notes

[←1]

Saxo Grammaticus (Saxon le Grammairien, en [latin](#)) (v. 1150 - † v. 1220) est un moine historien de l'[époque médiévale danoise](#). Il est l'auteur des seize livres d'une [histoire danoise](#) : la [Gesta Danorum](#) (la [Geste des Danois](#)) considérée comme un véritable chef-d'œuvre de la littérature médiévale et source d'information majeure concernant la mythologie nordique et l'histoire du Danemark.

[←2]

Faits tirés d'une tradition reprise dans la [saga Ragnarssona þáttur](#), c'est-à-dire le « Dit des faits de Ragnar ». L'attaque de 866 contre la [Northumbrie](#) menée par ses fils putatifs [Halfdan](#), [Ivar le Désossé](#) et [Ubbe](#) était destinée à le venger, et le roi [Ælle](#) aurait été mis à mort par eux en subissant le supplice de l'aigle de sang. Néanmoins, l'historicité de cette version des faits est mise en doute par les historiens

[←3]

Harald Ier (vers 850 - 933), surnommé Harald à la Belle Chevelure (en vieux norrois Haraldr hárfagri - en norvégien : Harald Hårfagre) est le premier roi de Norvège (872-931)

[←4]

Aslaug est un personnage de la mythologie nordique. Également appelée Aslög, Král Kraba ou Randalin, cette reine légendaire, épouse de Ragnar Lothbrok, est mentionnée dans l'Edda de Snorri.

[←5]

En 911, en contrepartie de l'arrêt de ses pillages, Rollon reçoit du roi Charles III, dit Simple, un territoire autour de Rouen. Environ cent ans plus tard, cette concession deviendra le duché de Normandie. Il est assez difficile de fixer la trame de la vie de Rollo car elle est également l'objet de récits légendaires.

[←6]

Björn côtes de fer : "Björn Ironside" en anglais

[←7]

Rollon (mort entre 928 et 933) est le chef viking à l'origine du duché de Normandie.